

Chanson des autres jours
et autres poèmes

par Georges Gachnochi

Chanson des autres jours

Les autres jours
Je ris à mon idée pleine
De ces sept mille merveilles
Que je mets dedans mon jeu
Et mon rire est mon tambour.

Les autres jours
Dans ma nuit quand je m'éveille
Ma violence telle un chêne
Je ne crains un nouveau feu
Qui caresse mon tronc lourd.

Les autres jours
Lorsque qui je veux j'embrasse
Je me glisse dans la ronde
Et je sais pourquoi danser
Bien plus si c'est sans amour.

Les autres jours
Mon destin je ne m'en lasse
Et je ris aux quelques mondes
Qui tournoient à ma pensée.
Mon cœur frappe et me rend sourd.

Mais j'ai versé
Une goutte de miel sombre
Une goutte, une larme, une fleur
Une goutte de sang dans l'ombre
Qui glisse au fil de mon sort

- 235 -



Tant m'a bercé
Le regret de quelque mort
Qui serait amère ou douce
Venin d'une plante qui pousse
Où la terre est sans malheur

- 236 -

Qu'oiseau roide à sa branche
Fasciné de sa splendeur
Tant que le bois ne se tranche
Toujours rêve à sa blancheur.

*

Elle ignore que le son
Ce son même de sa voix
Le son même de sa voix me parle de cet ailleurs
Me parle d'un ailleurs qu'elle ne connaîtra pas

Elle me dit que la nuit
La nuit de son retour
Cette nuit de son amour je me souviendrai d'elle
La perdant au détour de l'écho de ses pas

Elle m'enseigne chaque jour sa fatale leçon
La leçon du présent qui est celle du matin
La leçon de l'oubli, maître de la plus belle.
Mais elle pour délice elle a choisi l'ennui

L'ennui dont elle vante la lascive splendeur !
Elle chante que le soir est encore très clair
Si j'écoute son cœur son cœur me rend sourd
Elle implore l'orage pour mourir aux éclairs.

*

Le mot

Tu m'avais dit qu'au fond d'une forêt
il y avait une fontaine
où tu es parvenue un jour
mais que tu n'as plus retrouvée.

Tu m'as demandé
de rechercher la forêt, la clairière, la fontaine
la source
sur la margelle était écrit
le mot qui te ferait libre et que tu as oublié.

Tu as voulu y retourner
tu t'es perdue dans les champs et les bois
le mot, tu ne saurais y repenser
si tu ne le vois
sur la pierre granuleuse.

Le gris de la pierre
est tout ce qui t'en reste
tu m'as demandé
de rechercher la forêt, la clairière, la fontaine,
mais tu ne savais pas
si tu voulais me laisser partir.

Tu ne sais plus
si le mot brillait déjà sous le soleil
lorsque tu es arrivée
ou si c'est toi qui l'as tracé,
ou si c'est lui qui a illuminé
cet instant qui restera immobile.

A moins que tu ne retrouves le mot
à moins que je ne retrouve l'inscription
qui te rendra libre d'aimer.
Mais tu ne veux pas me laisser partir



tu ne me dis pas par où je dois aller
tu dis que même tu ne le sais pas
que même il ne faut pas aller dans la clairière
que tu crains pour moi.

- 238 -

Mais c'est toi qui as peur
de connaître de nouveau cette grande lumière
dont la trace t'attire et te menace.

Une nuit je me glisserai doucement sur le sentier
que tu seras en train de rêver
ne t'effraie pas si je ne suis pas près de toi à ton réveil
je serai sur le chemin
qui conduit à la route qui mène à la forêt
où peut-être je retrouverai
la clairière, la source, la margelle et le mot.

*

Partir
à la fin de la nuit
traverser le fleuve
retrouver ceux qui dansaient là-bas...
Mais ils dorment quand la barque accoste
l'aube déjà blêmit leur front.

Celui qui part ce n'est pas moi.
Je regarde les feux allumés sur la rive
finir de brûler au matin
tandis que de leurs doigts gourds les hommes
ramassent les restes du festin de la veille
et trébuchent sur les pierres où ils posaient leur tête.

Je ne suis pas celui qui part
pour connaître les forêts inexplorées
ou partager les fruits d'ailleurs

avec les compagnons dont ils prétendent
que le hasard les leur donne
et la mort seule les reprend.

Moi je veux naviguer dans une mer plus lointaine
aborder un rivage où personne ne m'attend
et échouer mon vaisseau à son sable brûlant !
J'irai boire à la source pressentie dans mon rêve
à cette source sombre jaillissant dans les rocs
et connaîtrai la route où je perdrai mes pas.



Nicole Guézou, *Reflets*. Aquatinte.